

à la bêche ou à la charrue, pour diviser la terre, l'ameubler, la mêler parfaitement avec les engrais, détruire les plantes parasites, en les enfouissant, et enfin la rendre plus pénétrable aux influences atmosphériques, en plaçant tour à tour la terre du fond à l'air, et celle de la superficie au fond du labour. Les terres fortes doivent être profondément labourées; on doit briser avec la bêche toutes les mottes qui gêneraient la germination, et empêcheraient le chevelu des racines de s'étendre aisément. Les terres sablonneuses n'exigent qu'un labour léger, dans la belle saison.

La profondeur des labours dépend aussi de la direction des racines. Les plantes à racines pivotantes le demandent plus profond que les autres; les arbres plus que les plantes, et parmi ceux-ci, les pivotants, tels que le poirier et le noyer, veulent être labourés plus profondément encore. En ameublissant et divisant la terre, il faut avoir égard à la délicatesse des graines qu'elle doit recevoir. Les unes, les céréales, par exemple, germent aisément et avec assez de vigueur pour percer une terre forte: un hersage ordinaire leur suffit. Mais d'autres ont leur plumule si délicate, que le moindre obstacle, une petite pierre, un fragment de motte, les empêche de lever: pour celles-ci on se sert d'un rateau à dents serrées, qui divise la terre, en enlevant toutes les pierres et les mottes qui nuiraient.

Bien labourer n'est pas une chose aussi facile qu'on le pense, et les cultivateurs savent très bien que les ouvriers qui labourent vite ne sont pas ceux qui labourent le mieux; aussi ne les prennent-ils qu'à la journée, et jamais à prix fait.

Une observation essentielle, c'est que la terre, soit qu'elle soit couverte de plantes, ou qu'on la prépare pour en recevoir, ne doit jamais être remuée en cas de grêle, grésil, neige ou gelée, car ces météores, pénétrant dans son sein, la refroidiraient considérablement, empêcheraient la fermentation et retarderaient beaucoup la végétation.

La lumière, la chaleur, l'air et l'eau sont les agens indispensables de la végétation.

La lumière a été destinée par la nature à colorer les végétaux, et surtout les fleurs et les fruits. Toute plante qui en est privée s'étiole et périt: les fruits qui n'y sont pas suffisamment exposés perdent leurs couleurs et une partie de leur saveur. C'est pour cette raison que les jardiniers, quelque temps avant la maturité des fruits, suppriment les feuilles qui leur dérobaient les rayons du soleil.

La chaleur paraît être un des plus puissants principes de la végétation, et toute plante qui n'en reçoit pas une quantité analogue à son organisation, périt très promptement. On doit donc étudier la nature des climats où naissent spontanément les végétaux que l'on veut cultiver, et chercher, par le moyen des couches, serres, &c. à leur rendre la même température; ce que l'on peut calculer